



Le pigeon (titre original : Die Taube)

Patrick SÜSKIND (Allemagne, 1949 - ...)

1987 pour l'édition originale - lu ici en version de poche 2010

La première page

Lorsque lui arriva cette histoire de pigeon qui, du jour au lendemain, bouleversa son existence, Jonathan Noël avait déjà dépassé la cinquantaine, il avait derrière lui une période d'une bonne vingtaine d'années qui n'avait pas été marquée par le moindre événement, et jamais il n'aurait escompté que pût encore lui arriver rien de notable, sauf de mourir un jour. Et cela lui convenait tout à fait. Car il n'aimait pas les événements, et il avait une véritable horreur de ceux qui ébranlaient son équilibre intérieur et chamboulaient l'ordonnance de sa vie.

La plupart des événements de ce genre se situaient, Dieu merci, fort loin dans les temps anciens de son enfance et de sa jeunesse, et il préférait ne plus s'en souvenir du tout, ou bien alors ce n'était qu'avec un extrême déplaisir. Ainsi, un après-midi d'été, du côté de Charenton, en juillet 1942, comme il revenait de pêcher à la ligne - il avait fait un orage, ce jour-là, et puis il avait plu, après une longue période de chaleur, et sur le chemin du retour, il avait ôté ses chaussures, avait marché pieds nus sur l'asphalte chaud et trempé, il avait pataugé dans les flaques, plaisir indescriptible... - il revenait donc de pêcher à la ligne et avait couru à la cuisine, pensant trouver sa mère en train de préparer le repas, et voilà que sa mère n'y était plus, il n'y avait plus que son tablier jeté sur le dossier de la chaise. Son père lui avait dit que sa mère était partie, elle y avait été obligée, pour un voyage qui durerait assez longtemps. On l'a emmenée, dirent les voisins, on l'a d'abord menée au Vélodrome d'Hiver, puis au camp de Drancy, de là on part vers l'Est, et personne n'en revient. Et Jonathan ne comprit rien à cet événement, l'événement l'avait complètement désorienté, et quelques jours plus tard son père avait disparu lui aussi, et Jonathan et sa petite soeur se retrouvèrent dans un train qui roulait vers le sud, et d'abord des hommes complètement inconnus les firent traverser un pré, les traînèrent à travers bois et les mirent à nouveau dans un train qui roula vers le sud, très loin, incompréhensiblement loin, et un oncle qu'ils n'avaient encore jamais vu vint les chercher à Cavaillon et les emmena dans sa ferme, près de la localité de Puget, dans la vallée de la Durance, et les y cacha jusqu'à la fin de la guerre. Ensuite, il les fit travailler dans les champs de légumes.

- à propos de cette première page :
 - le personnage principal est présenté comme quelqu'un qui a une vie bien rangée, genre métro-boulot-dodo. Tout à l'air banal et organisé. Tellement banal que c'en est déjà louche à la 3e phrase (il n'aimait pas les événements, en avait horreur). On soupçonne que sa vie n'est pas si banale que cela. En effet, le 2e § explique un traumatisme de son enfance (plusieurs traumatismes : perte de la mère, du père, incompréhension des événements et déménagement + changement d'existence. A partir de ce moment, on se dit que ce personnage n'est sans doute pas équilibré et que sa petite vie rangée n'est qu'une façade (promesse de surprises si on continue à lire).
 - De très longues phrases. Leur structure grammaticale très simple compense leur longueur. Elles ont un effet « saoulant », à l'image des tonnes de pensées qui traversent l'esprit du personnage. Et tant qu'il pense, il ne ressent rien. C'est un élément essentiel du récit.
- Le narrateur est extérieur et calé sur le personnage principal. Le lecteur est au cœur des pensées tourbillonnantes de Jonathan, au point de le comprendre et d'imaginer sans peine sa détresse alors que l'histoire du pigeon est anodine d'un point de vue extérieur. Il y a quelques sensations décrites, car celles-ci prennent Jonathan par surprise et il se retrouve submergé. On comprend aussi pourquoi Jonathan ne préférait rien ressentir.
- La mise en action (description des faits et gestes d'un personnage) est très détaillée, minutieuse, rappelant les 1001 petits gestes que répètent les personnes qui ont des petites manies. Les gestes sont si détaillés que l'effet sur le lecteur est une suspension du temps : ça dure, ça dure, quand cela finira-t-il ? quand passera-t-il à autre chose ? Si le personnage tergiverse et piétine, le lecteur ne s'ennuie pas, au contraire, la tension monte. Ce personnage a quelque chose d'éternel et on a en même temps envie de savoir s'il va finalement faire quelque chose.
- Les parties de résumé narratif sont nombreuses également : introspections et sensations.
- Un bon exemple de personnage qui a de véritables conversations mentales avec lui-même, adoptant un point de vue et son contraire, ce qui génère la confusion et l'impossibilité de faire un

choix ou d'agir.

- on voit la paranoïa de l'intérieur (tout en gardant conscience que le personnage fait une montagne d'un détail anodin).
- le fond de l'histoire n'a rien de palpitant, ce qui fait tourner rapidement les pages réside essentiellement dans la forme : la suggestion de ce train-train par les répétitions voulues, de l'obsession par les séquences descriptives détaillées, un humour noir, une fluidité de lecture par des transitions soignées. On est curieux de savoir comment ce personnage va tourner, où cette histoire va aboutir.
- beaucoup de rêves, de fantasmes, de décisions en pensées, non concrétisés
- unité de temps : 1 journée / unité de lieu : entre son studio, son boulot et qqes rues dans son quartier.
- c'est un roman court ou une très longue nouvelle. Je veux dire que le nombre de pages fait penser à un roman, mais le nombre de « questions » auxquelles l'auteur répond au cours du récit fait davantage penser à une nouvelle.

Commentaire subjectif

Patrick Süskind a des personnages tellement bizarres et il sait si bien décrire leur univers intérieur, leur manière de voir le monde que je me suis sentie plongée dans quelque chose d'inconnu, curieuse d'en découvrir davantage (j'avais déjà eu cette impression en lisant « le parfum »). Dur de refermer le livre quand il est l'heure de faire autre chose.

Après la lecture, on reste un peu étourdi d'avoir ressenti des choses qu'on n'a pas l'habitude de ressentir et de comprendre le fonctionnement de personnages qui en principe suscitent l'étonnement ou même l'incompréhension.

Je n'en lirais pas un tous les jours, car c'est assez obsédant, mais de temps en temps, c'est génial.